

# Sport et politique : vent d'est, vent d'ouest!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Sport et politique: vent d'est, vent d'ouest!

Yves Jeannotat

Les temps où l'on osait prétendre que sport et politique n'ont rien à voir ensemble sont révolus. S'il est encore quelqu'un pour affirmer le contraire, il se trompe profondément. Leur interdépendance est, sinon totale, du moins très importante et l'influence (la nuance existe) que ces deux domaines exercent l'un sur l'autre est indiscutable: que l'on parle de sport d'élite ou de sport populaire! Mais commençons par le premier de ces deux objets: le sport de haute performance!

D'où viennent les fonds qui vont permettre aux champions, aux futurs sélectionnés, aux champions internationaux et olympiques en puissance de s'entraîner, de se soigner et de... vivre conformément aux exigences? De l'Etat directement, dans les pays totalitaires, et de l'économie privée, donc indirectement de l'orientation sinon de l'engagement politique, dans la plupart des pays occidentaux dits à régime capitaliste. Quant au sportif, dans sa grande pureté intérieure, il ne connaît pas, il ne remarque pas, il ne sent pas toujours ces interférences. Son ignorance, coupable ou naïve, n'empêche pourtant pas qu'elles existent. Mais en fait, sont-elles condamnables? C'est une question de point de vue et d'interprétation. La fédération, l'association, le club, le champion sont heureux de pouvoir compter sur la manne publique pour forger leurs grandes victoires. Or, qui dit manne publique dit aussi pouvoirs publics, et qui dit pouvoirs publics dit politique. Il n'est donc que juste, finalement, que cette dernière récolte, en partie du moins, les fruits d'une moisson à la prospérité de laquelle elle a servi d'engrais, un engrais sans lequel l'épi serait probablement resté bien léger.

Certes, les abus existent: au niveau des autorités quelquefois qui, pour rehausser le prestige d'un régime contesté ou pour démontrer le bien-fondé des options d'un



M. Egli perplexé: vent d'est, vent d'ouest?

parti, n'hésitent pas à prendre à leur compte la réussite d'un champion: exploitation morale éhontée et bien mal compensée par un semblant de récompense matérielle, dont le but est d'ailleurs beaucoup plus de contraindre au silence que de contribuer à la promotion socio-professionnelle. Abus aussi au niveau des entreprises que seul intéresse, la plupart du temps, l'aspect commercial, en l'occurrence la valeur marchande d'un sportif désabusé et pris en sandwich entre la publicité et l'appât du gain, un sandwich consommé goulûment par les masses, puis oublié – ou digéré si l'on veut – sans délai!

Plus que le sport d'élite encore, le sport populaire est étroitement lié à la politique. Il appartient, bien sûr, à l'individu de prendre soin de son état physique et de sa santé, et personne ne conteste plus, aujourd'hui, que le sport soit un moyen efficace, voire indispensable pour y parvenir. Mais il est du ressort des pouvoirs publics de créer les structures qui vont lui permettre de mener à bien son entreprise: installations appropriées, facilités d'accès aux grands espaces, autorisations d'utilisation des forêts et des cours d'eau pour ne donner que quelques exemples, qui sont autant de services publics et qui équivalent à autant d'actes politiques. Toute négligence dans ce domaine découlerait d'une attitude coupable, puisque portant atteinte, indirectement du moins, à la santé du citoyen.

Enfin, le fait qu'il y ait pratiquement dans tous les pays des ministres et des responsables des sports et que ceux-ci se réunissent régulièrement pour débattre de problèmes de fonds, de problèmes qui touchent la société dans son ensemble, démontre mieux encore la puissance des liens qui unissent le sport et la politique. Récemment (voir page 12), ils se sont retrouvés en conférence à Malte pour tenter d'apporter un remède à la violence dans les stades. Leurs travaux qui, dans le cadre de l'UNESCO n'aboutissent, on le sait, qu'à des recommandations, changeront-ils quelque chose à l'ambiance dramatique et guerrière qui entoure si souvent, depuis quel-

que temps, l'affrontement pacifique des sportifs? C'est loin d'être certain. Mais les gouvernements auront du moins démontré avoir à cœur que la paix règne à nouveau pleinement sur l'événement sportif. Certes, on peut se demander si l'on ne cherche pas à endormir le mal plutôt que d'en découvrir et d'en éliminer la cause. Or, il est probable – certain même – que celle-ci prend son origine à l'extérieur et que le stade ne sert que d'alibi aux projets funestes de forces occultes, profondément politiques elles aussi, et dont on se sert avec une grande habileté. Plutôt que de chercher à combattre la violence, il vaudrait mieux apporter délibérément la paix. Oui, mais comment? En étant «sport» partout, même en politique!... ■